

TEXTES NIETZSCHE

1) Le mot « phénomène » (*Erscheinung*) détient de nombreuses séductions, c'est pourquoi je l'évite le plus possible : car il n'est pas vrai que l'essence des choses apparaisse dans le monde empirique. Un peintre auquel il manque les mains et qui voudrait exprimer par le chant l'image qu'il a devant les yeux, révélera toujours davantage par cet échange des sphères que le monde empirique ne révèle l'essence des choses. (*Vérité et mensonge au sens extra-moral*)

2) Il est des mots désastreux (fatals), qui semblent exprimer une connaissance et qui en réalité y font obstacle ; parmi ceux-ci le mot *Erscheinungen* (phénomènes). (*Fragments posthumes*, XI, Automne 1884-Automne 1885, p.391).

3) Contre le mot « phénomènes » (*Erscheinungen*) – L'apparence (*der Schein*), est la véritable et l'unique réalité des choses – ce à quoi s'appliquent tous les prédicats existants et qui dans une certaine mesure ne saurait être mieux défini que par l'ensemble des prédicats, c'est-à-dire aussi par des prédicats contraires. Or ce mot n'exprime rien d'autre que le fait d'être *inaccessible* aux procédures et aux distinctions logiques : donc une « apparence » si on le compare à la « vérité logique » - laquelle n'est elle-même possible que dans un monde imaginaire. Je ne pose donc pas l'« apparence » en opposition à la « réalité », au contraire, je considère que l'apparence c'est la réalité, celle qui résiste à toute transformation en un imaginaire « monde-vrai ». Un nom précis pour cette réalité serait « la volonté de puissance », ainsi désignée d'après sa structure interne et non à partir de sa nature protéiforme, insaisissable et fluide. (*Fragments posthumes*, XI, Automne 1884-Automne 1885, p.391).

4) Le monde vrai, nous l'avons aboli : quel monde nous est resté ? Le monde apparent peut-être ? ... Mais non, *avec le monde vrai nous avons aussi aboli le monde apparent !* (« Comment, pour finir, le « monde vrai » devint fable », *in Crépuscule des idoles*)

5) Selon Nietzsche cette distinction entre le « monde vrai », en tant que le stable et l'immuable, et le « monde apparent » en tant que l'instable et le changeant, doit être ramenée à des « rapports de valeur ». Ce qui veut dire : poser le stable et le ferme, en tant que l'étant, et lui opposer l'instable et le changeant, en tant que le non-étant, le pur apparent, revient à une *évaluation*. A vrai dire, ce constamment-ferme est préféré, comme ayant une plus haute valeur, au changeant et au fluctuant. [...] Nietzsche entend la valeur comme condition de la vie [au sens où] la vie, par elle-même, est institutive de valeurs. [...] Tout ce qui, sous cette forme, la conditionnera pour le mieux, sera dès lors le plus hautement valorisé. (Heidegger, *Nietzsche*, I, p.422-423)